

Études d'histoire religieuse



Lucien Lemieux (1934-2020)

Louis Rousseau

Volume 87, numéro 1-2, 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1080436ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1080436ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Rousseau, L. (2021). Lucien Lemieux (1934-2020). *Études d'histoire religieuse*, 87(1-2), 5–8. <https://doi.org/10.7202/1080436ar>

In memoriam

Lucien Lemieux (1934-2020)¹

Nous avons appris en août 2020 le décès de Lucien Lemieux, âgé de 86 ans, important spécialiste de l'histoire religieuse du Québec. Chercheur à l'érudition classique et rigoureuse, il fut professeur à la Faculté de théologie de l'Université de Montréal de 1967 à 1979, puis très souvent chargé du cours d'Histoire religieuse du Québec à la même université par la suite, tout comme à l'Université du troisième âge de l'Université de Sherbrooke. Il fut l'auteur de publications marquantes et nombreuses, autant pour les spécialistes que pour un public plus large. Communicateur engagé, il fit partie de la génération des prêtres catholiques formés dans l'enthousiasme réformateur du milieu des années soixante et demeurés porteurs de l'innovation pastorale intellectuelle et de terrain jusqu'à la fin.

Né dans une famille nombreuse vivant du commerce et issue de la paroisse de Saint-Rémi-de-Napierville en Montérégie, il fit un parcours encore classique dans les années d'après-guerre, passant du séminaire de Saint-Jean au Grand-Séminaire de Montréal dirigé par les Sulpiciens où se retrouvaient, pour leur formation théologique et spirituelle, d'abondants candidats à la prêtrise à la fin des années cinquante. Ordonné au presbytérat en juin 1958, il fut nommé maître de salle et professeur dans son *alma mater* jusqu'à ce que son évêque, Mgr Gérard-Marie Coderre, l'envoie poursuivre ses études supérieures à Rome au sein de la Grégorienne, université jésuite de haute réputation (1964-1967).

Pour comprendre la profondeur de la vocation historique de Lemieux, il faut rappeler que Rome vit au cours de ces années l'aboutissement de deux générations de recherches portant sur la genèse historique de la tradition catholique, menées dans la quasi-clandestinité dans l'entre-deux-guerres et de plus en plus à ciel ouvert depuis. C'est parce que les deux sources de la foi,

1. En guise de reconnaissance envers celui qui fut mon directeur de thèse à partir de 1968.

ce que l'on nomme la Révélation et la Tradition, sont maintenant largement historicisées, que le programme de réforme qui domine le deuxième Concile du Vatican, adaptant l'Église au monde contemporain, peut vaincre les résistances. À la Grégorienne, Lemieux va être influencé par un théologien québécois qui y enseigne alors, le jésuite René Latourelle. Celui-ci s'applique spécialement à renouveler le Traité de la Révélation, dont il devient un expert de réputation internationale. L'interprétation de la foi n'est pas figée dans le temps. Le renouveau théologique ne peut se passer de l'histoire. Dans ce contexte, Lemieux choisit d'orienter sa recherche doctorale dans le champ de l'histoire du catholicisme canadien. Il a pour mentor le père Pierre Blet s.j. en train de devenir un spécialiste de Pie XII et qui vient d'ouvrir, pour ce faire, le chantier de la correspondance du nonce apostolique à Paris. Il apprendra de lui l'importance de ce type de source permettant de suivre l'activité des représentants institutionnels, dont les analyses de la conjoncture, les interactions et les suggestions d'action nourrissent les décisions du pouvoir.

Lorsque, diplôme en poche, Lemieux revient au Québec où un poste l'attend à la Faculté de théologie de l'Université de Montréal (1967), il fera partie d'une nouvelle équipe réunissant bientôt la crème des théologiens provenant non simplement de l'institution sulpicienne, mais de tous les scolasticats des communautés religieuses de la région. La méthode historique y occupe une large place et l'intérêt pour la conjoncture nationale s'y renouvellera à l'instar des sciences humaines universitaires qui se mettent toutes au même moment à construire scientifiquement l'objet québécois.

Le jeune professeur apporte avec lui le manuscrit de sa thèse. Or, l'Université Saint-Paul d'Ottawa vient de créer un Centre de recherche en histoire religieuse du Canada. De concert avec les Éditions Fides, la jeune institution se propose de stimuler la publication de recherches érudites capable d'affronter le regard critique. Le texte de Lemieux, évalué par le père Léon Pouliot, ouvrira ce que l'on espère devenir une pépinière de grandes monographies. De fait, le ton et la méthode de Lemieux font entrer notre historiographie religieuse dans la classe de l'histoire savante universitaire. *L'établissement de la première province ecclésiastique au Canada (1783-1814)*² s'attaque à une grande énigme : comment en Amérique du Nord une Église coloniale française et donc profondément gallicane a-t-elle pu redéfinir et déployer son organisation sous un nouveau régime colonial anglican hostile à toute reconnaissance de la juridiction de Rome ? La réponse se trouvait dans les archives romaines, françaises, britanniques et québécoises où Lemieux aura réussi à découvrir les séries de lettres rédigées par les

2. Lucien LEMIEUX, *L'établissement de la première province ecclésiastique au Canada (1783-1814)*, Ottawa, Fides, xxvii, 1968, 559 p. Une bibliographie des interventions publique de Lucien Lemieux se trouve sur le site <https://rd.uqam.ca/AASSJ/Profs/LemieuxLucien/Biblio.pdf>

dizaines d'acteurs impliqués dans les agences des pouvoirs politiques et religieux contemporains. Il en fera un récit dynamique et agréable de lecture.

Lucien Lemieux quitte son poste de professeur agrégé de l'Université de Montréal pour assumer la tâche de vicaire épiscopal du diocèse Saint-Jean – Longueuil en juin 1979. Depuis quelques années un grand projet de produire à plusieurs mains une Histoire du catholicisme québécois a vu le jour au sein du département d'histoire de l'Université Laval de Québec, sous la direction de Nive Voisine. Issu de la Révolution tranquille et en pleine révolution culturelle, le besoin de prendre un recul savant par rapport au facteur catholique de l'histoire nationale s'impose. L'urgence est telle qu'elle cautionne le risque de tracer les grands repères caractéristiques d'une synthèse alors même que des segments entiers de notre temps collectif demeurent en friche. Ce n'est pas tout à fait le cas pour le deuxième XVIII^e siècle jusqu'à 1840, puisque Lemieux a déjà produit une sérieuse monographie. Aux acquis concernant l'organisation hiérarchique il a ajouté dans son enseignement et ajoutera dans son temps libre plusieurs thèmes incontournables de la vie religieuse. Avec l'*Histoire du catholicisme québécois. Les XVIII^e et XIX^e siècles. Tome 1 : Les années difficiles (1760-1839)*³ nous disposons d'un premier tableau qui aborde presque toutes les dimensions importantes du catholicisme québécois de ces années périlleuses. Cette contribution majeure faite de première main, sur une période historique largement désertée, sert de base à l'enseignement et, en brossant un fond de scène général, indique aux chercheurs les points de repère et les nombreuses avenues à approfondir. Ce que fera la génération montante.

Les responsabilités pastorales de Lemieux ne lui feront jamais oublier son métier d'historien. Il publie quantité d'articles savants pour des revues (*Études d'histoire religieuse, Revue d'histoire de l'Amérique française*) et des biographies pour le *Dictionnaire biographique du Canada*. Il mobilise son savoir historique en support pour la vie des communautés croyantes (revue *Prêtres et pasteurs*). Et c'est au grand public d'aujourd'hui qu'il destine à la fin sa petite synthèse très personnelle : *Une histoire religieuse du Québec*⁴. Celle-ci innove en reconnaissant l'antériorité de la dimension religieuse des Premières Nations.

Le métier d'historien exige la maîtrise d'une érudition certaine. Cependant les heures passées à déchiffrer les archives n'interdisent nullement l'engagement citoyen. L'engagement de Lemieux s'est fait au sein des

3. Lucien LEMIEUX, *Histoire du catholicisme québécois. Les XVIII^e et XIX^e siècles. Tome 1 : Les années difficiles (1760-1839)*, Montréal, Boréal, 1989, 438 p.

4. Lucien LEMIEUX, *Une histoire religieuse du Québec*, Montréal, Novalis, 2010, 191 p. Cet ouvrage existe en format électronique et en format braille.

organismes de l'Église catholique jusqu'à la fin. Mais ce sera dans une attitude de dissidence créatrice dont il a lui-même décrit la forme.

De vraies personnes dissidentes sont des gens qui, même à l'écart d'une façon de penser ou d'agir, généralisée ou propre aux dirigeants du magistère / ecclésiastique, marchent et avancent. Tant mieux si elles ne marchent pas individuellement, mais avec d'autres, et ce, non pas en cachette, mais publiquement. Tant mieux aussi si ces personnes ne s'engagent pas sur un chemin parallèle, mais plutôt avec l'espoir constant d'un au-delà, c'est-à-dire d'un consensus ou d'une entente avec les tenants d'un point de vue différent, incluant ceux qui exercent un ministère «magistériel». Il s'agirait alors d'un pas en avant de part et d'autre, ce qui serait fécond pour l'Église⁵.

Outre ses responsabilités pastorales de base dans son diocèse, chargé entre autres de coordonner plusieurs paroisses historiques riveraines du Fleuve, en plein processus de regroupement au cours des dernières décennies, Lemieux a fait partie jusqu'à sa fin du Réseau des Forums André-Naud (2006-2019)⁶ né de la protestation publique d'un groupe de prêtres et de laïcs en réaction à la position politique des évêques à la loi légalisant le mariage gai (C-38) et à la position romaine interdisant aux homosexuels l'accès au sacerdoce (2005).

Dans sa notice de décès vraisemblablement rédigée de sa main, Lucien Lemieux «laisse dans le deuil sa compagne, celles qu'il considérait comme ses filles» et bon nombre de petits-enfants. Dissidence assumée !

Louis Rousseau
Professeur émérite
Département de sciences des religions
Université du Québec à Montréal

5. Lucien LEMIEUX, «Dissidence en Église. Approche historique sur sa possibilité, sa fécondité, ses limites», dans Yvon Métras (dir.) et collab., *Dissidence, résistance et communion en Église*, Montréal, Novalis, 2009, p. 27-28.

6. Dossier sur le site *Mémoire du christianisme social au Québec* (<https://mcsq.ca/>).